

COMMENTAIRE HEBDOMADAIRE

Trump-Powell : une trêve bien fragile

Par Francis Généreux, économiste principal

Au cours du mois d'avril, le président Donald Trump a vivement critiqué, et ce, à plusieurs reprises, le travail du président de la Réserve fédérale (Fed) Jerome Powell. Incitant la banque centrale à adopter des baisses de taux préventives, Trump a traité Powell de Monsieur « Trop tard » et de perdant. Le 17 avril, toujours sur son propre réseau social, le président des États-Unis écrivait même que « la fin du mandat de Powell ne peut pas arriver assez vite! ». Les conseillers de la Maison-Blanche ont même dit qu'ils regardaient les options juridiques à savoir si une mise à pied du président de la Fed serait légale.

Depuis, les tensions se sont quelque peu atténuées. Le président a souligné qu'il n'avait pas l'intention de le mettre à la porte. Sans revenir à sa rhétorique plus agressive, Trump a tout de même utilisé [son discours \[en anglais seulement\]](#) de célébration des 100 premiers jours de son deuxième mandat pour à nouveau attaquer, la semaine dernière, le président de la Fed : « J'ai une personne à la Fed qui ne fait pas vraiment du bon travail. Mais je ne dirai pas ça. Je veux être très gentil. Je veux être très gentil et respectueux envers la Fed. Vous n'êtes pas censé critiquer la Fed; vous êtes censé le laisser faire son propre truc. Mais j'en sais beaucoup plus que lui sur les taux d'intérêt, croyez-moi. » Cette semaine, au lendemain de la réunion de la Fed, où celle-ci a encore opté pour le statu quo, Donald Trump a de nouveau porté un coup sur Truth Social : « "Trop tard" Jerome Powell est un IMBÉCILE, qui n'a aucune idée. À part ça, je l'aime beaucoup! »

Ce ne sont pas les premiers épisodes où Trump essaie de mettre de la pression sur la politique monétaire de la Fed. Lors de son premier mandat, en 2019, il avait à plusieurs reprises incité le président de la Fed, qu'il avait pourtant nommé lui-même à

ce poste en 2017 (confirmé par le Sénat en 2018), à diminuer les taux d'intérêt lorsque l'économie et la Bourse vacillaient en réponse à la première guerre commerciale.

D'un côté, on peut comprendre Donald Trump de vouloir une politique monétaire plus accommodante. Les autres principales banques centrales, notamment la Banque centrale européenne et la Banque d'Angleterre, demeurent sur le chemin des baisses de taux. De plus, l'inflation américaine a, au cours des derniers mois, surpris davantage à la baisse qu'à la hausse. Avec une inflation plus lente que lors de la dernière baisse de la Fed, en décembre 2024, pourquoi les taux directeurs américains ne diminuent-ils pas à nouveau? D'autant plus que le PIB réel s'est contracté au premier trimestre (par la faute de Biden, selon Trump).

La situation est évidemment plus complexe. Premièrement, le marché du travail américain montre encore jusqu'à maintenant une certaine résilience. De plus, malgré la diminution du PIB réel, les capacités inutilisées demeurent rares au sein de l'économie américaine. D'ailleurs, le taux directeur actuel se situe à peu près au centre des prescriptions estimées par [différentes moutures de la Règle de Taylor \[en anglais seulement\]](#) (graph 1 à la page 2). Cette règle fameuse procure une recommandation de ce que devrait être le taux cible des fonds fédéraux selon le degré d'utilisation des capacités de production ainsi que la divergence entre l'inflation et l'inflation ciblée.

TABLE DES MATIÈRES

Réflexions de la semaine.....	1	À surveiller	4	Indicateurs économiques	6
-------------------------------	---	--------------------	---	-------------------------------	---

Jimmy Jean, vice-président, économiste en chef et stratège • Randall Bartlett, économiste en chef adjoint
 Benoit P. Durocher, directeur et économiste principal • Royce Mendes, directeur général et chef de la stratégie macroéconomique
 Mirza Shaheryar Baig, stratège en devises étrangères • Marc-Antoine Dumont, économiste senior • Tiago Figueiredo, stratège macro
 Francis Généreux, économiste principal • Florence Jean-Jacobs, économiste principale • Kari Norman, économiste • Oskar Stone, analyste
 LJ Valencia, analyste économique

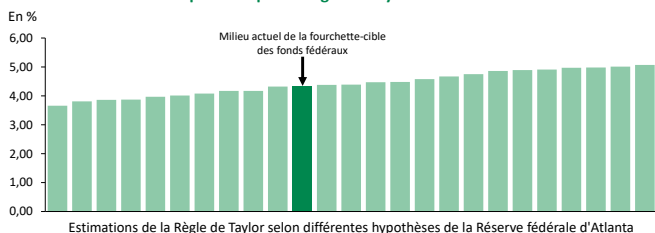
Desjardins, Études économiques : 514 281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française (OQLF), nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. **MISE EN GARDE** : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement Desjardins. Copyright © 2025, Mouvement Desjardins. Tous droits réservés.

Graphique 1

Les taux actuels se trouvent à peu près au centre de ce qui est prescrit par la Règle de Taylor

Taux des fonds fédéraux prescrits par la Règle de Taylor



Réserve fédérale d'Atlanta et Desjardins, Études économiques

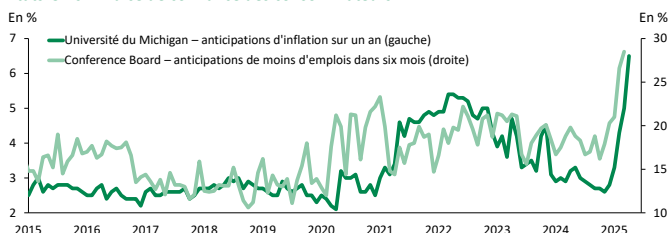
Le mot en S

Toutefois, cette situation se voit en regardant dans le rétroviseur plutôt que vers l'avant, où une conjoncture bien plus incertaine se dessine. L'effet de la politique commerciale chaotique de l'administration Trump et de la guerre commerciale avec la Chine ne s'est pas encore fait pleinement sentir dans les indicateurs économiques. On voit tout de même déjà les conséquences sur la confiance, notamment celle des consommateurs. Ceux-ci ont beaucoup plus inquiets d'une forte montée de l'inflation et d'une dégradation prononcée du marché du travail (graphique 2). Si ces appréhensions deviennent autoréalisatrices, le risque de stagflation arrivera à l'avant-scène, laissant la Fed déchirée entre les deux côtés de son double mandat de contrôle de l'inflation et de promotion du plein-emploi. Le communiqué publié mercredi ainsi que Jerome Powell en conférence de presse soulignaient d'ailleurs clairement toute l'incertitude et surtout les risques conjoints d'une inflation et d'un taux de chômage trop en hausse. Tout ça dans une situation où l'on sent depuis le fameux « Liberation Day » un vacillement de la confiance envers la résilience de long terme de l'économie des États-Unis et, surtout, envers le rôle de valeur refuge du billet vert. À cet égard, les pressions de Donald Trump et ses attaques envers la Fed et son président font plus de tort que de bien.

Graphique 2

Les ménages américains anticipent la stagflation

États-Unis – indice de confiance des consommateurs



Université du Michigan, Conference Board, Datastream et Desjardins, Études économiques

Une Fed vraiment indépendante?

L'indépendance des banques centrales est pourtant un jalon important de la macroéconomie moderne. Les autorités monétaires doivent pouvoir prendre leurs décisions en se basant sur leurs vues objectives de la conjoncture et des perspectives économiques et financières, et ce, sans se soucier de considérations politiques. Cela est perçu depuis maintenant plusieurs décennies comme un facteur important pouvant mener à des cycles économiques plus stables et à une inflation mieux contrôlée.

Les commentaires de Trump vont évidemment à l'encontre de ce principe. Toutefois, la critique a plus de consistance qu'il n'y paraît à première vue. L'entourage du président laisse entendre depuis longtemps que la Fed n'est déjà pas indépendante et qu'elle a un penchant favorable à l'égard des démocrates. Les pressions de la Maison-Blanche envers la banque centrale seraient donc un moyen de la recentrer.

D'autres récriminations envers la Fed ne sous-entendent pas tant un penchant partisan, mais plutôt le fait qu'elle serait devenue trop « woke » pour bien jouer le rôle qui lui a été donné par le Congrès et que cela l'a amenée à faire des erreurs graves dans la conduite de la politique monétaire. Cette ligne de pensée a récemment été mise de l'avant dans un [discours de Kevin Warsh](#) [\[en anglais seulement\]](#), un ancien gouverneur de la Fed, entre 2006 et 2011, et potentiellement vu par le président Trump comme un successeur de Jerome Powell à la tête de celle-ci. Il accuse la Fed d'avoir erré en voulant surstimuler l'économie (et l'inflation) dans le but de maximiser, sous le thème de l'inclusion, l'emploi de certains groupes socioéconomiques. Il estime qu'elle a encouragé un débordement irresponsable des finances publiques en adoptant une politique monétaire quantitative trop vaste après la crise de 2008-2009 et après la pandémie. Il critique aussi la Fed pour avoir voulu jouer un rôle dans la lutte contre les changements climatiques alors que ça ne fait pas partie de son mandat. Selon Warsh, ces fautes ont nui à l'efficacité de la politique monétaire, ont entaché la crédibilité de la banque centrale et ont compromis son indépendance.

Il est clair que ces arguments résonneront favorablement aux oreilles de Donald Trump, qui fait depuis son retour dans le Bureau ovale une lutte féroce aux politiques d'inclusion et de transition énergétique. Le président pourrait se servir de cette rhétorique pour demander d'éventuels changements dans le leadership de la Fed ainsi que dans son fonctionnement. Cela pourrait aussi être une base, voire un test décisif pour choisir les prochains gouverneurs, y compris le successeur de Jerome Powell lorsque son mandat de quatre ans se terminera en mai 2026.

Dans le cas où Donald Trump se montre plus impatient, il faudra voir la possibilité qu'il a d'écourter les mandats des dirigeants actuels de la Fed. Une décision récente du Juge en chef de la Cour suprême américaine a temporairement autorisé le président

des États-Unis à destituer des responsables d'agences fédérales considérées comme indépendantes. L'application plus large de ce pouvoir n'a pas encore été testée juridiquement devant l'ensemble de la Cour. S'il est confirmé, y compris à l'égard de la Fed, Donald Trump pourrait être tenté de mettre à la porte un ou plusieurs gouverneurs, dont le président de la Fed. Cela ferait sans doute mal réagir les marchés financiers, qui pourraient y voir une attaque grave envers l'indépendance de la banque centrale et ainsi craindre une perte de crédibilité en matière de maîtrise de l'inflation.

En attendant, on peut prévoir assez facilement que le président Trump continuera de critiquer la Fed. Surtout si, comme on le prévoit, la politique commerciale de la Maison-Blanche finit par provoquer une récession aux États-Unis. D'ailleurs, avoir un bouc émissaire si la conjoncture économique se détériore davantage pourrait se montrer pratique. Il y a une limite à blâmer Joe Biden pour tous les revers de l'activité (ou de bond de l'inflation). Un moment donné, ce sera le temps de mettre la faute directement sur Jerome Powell.

À surveiller

MARDI 13 mai - 8:30

Avril	m/m
Consensus	0,3 %
Desjardins	0,2 %
Mars	
	-0,1 %

ÉTATS-UNIS

Indice des prix à la consommation (avril) – L’inflation américaine semble se situer entre deux eaux. D’une part, les pressions sur les prix se sont atténuées au cours des derniers mois et les variations mensuelles de l’indice des prix à la consommation (IPC) se sont avérées un peu plus faibles qu’attendu. D’autre part, on attend les effets des tarifs décrétés au cours des derniers mois et qui devraient tôt ou tard se manifester sur l’inflation. Les données d’avril ne devraient toutefois pas encore montrer de répercussions vraiment notables de la politique protectionniste de la Maison-Blanche. D’un côté, le prix de l’énergie devrait même afficher une nouvelle diminution mensuelle. Les prix des aliments pourraient connaître une croissance moins forte que celle de 0,4 % en mars. D’un autre côté, les prix des biens pourraient recommencer à augmenter après la diminution de 0,1 % en mars. Ce n’est toutefois que plus tard qu’ils refléteront davantage d’effets des tarifs, notamment ceux envers la Chine, les biens consommés en avril provenant probablement surtout des stocks en place avant l’escalade de la guerre commerciale. On s’attend à des croissances de 0,2 % de l’IPC total et de l’IPC de base qui exclut les aliments et l’énergie. En variation annuelle, l’inflation totale devrait passer de 2,4 % à 2,3 %, tandis que l’inflation de base devrait diminuer de 2,8 % à 2,7 %. La réaccélération prévue à cause des tarifs devrait surtout se manifester à partir de juin.

JEUDI 15 mai - 8:30

Avril	m/m
Consensus	0,0 %
Desjardins	-0,1 %
Mars	
	1,5 %

Ventes au détail (avril) – Les ventes au détail ont connu en mars leur plus forte croissance depuis janvier 2023, le gain provenant surtout d’un bond de 5,3 % des ventes d’automobiles alors que les Américains cherchaient à devancer les tarifs. Cet effet était encore présent en avril, mais tout de même moindre, et le volume de ventes de véhicules neufs a diminué de 3,2 %. On s’attend aussi à une baisse des ventes auprès des restaurateurs, après un fort gain de 1,9 % en mars. Le reste des secteurs devrait mieux faire bien que les effets de devancement soient incertains et que la confiance des ménages se soit fortement dégradée. Toutefois, les données préliminaires de transactions par carte sont plutôt positives. Somme toute, on s’attend à une baisse de 0,1 % des ventes totales et à une hausse de 0,3 % des ventes excluant les autos et l’essence.

JEUDI 15 mai - 9:15

Avril	m/m
Consensus	0,2 %
Desjardins	0,2 %
Mars	
	-0,3 %

Production industrielle (avril) – La production industrielle a subi en mars sa plus importante baisse depuis octobre 2024. Toutefois le recul provenait surtout de la production d’énergie alors qu’un gain de 0,3 % avait été enregistré par le secteur manufacturier. On s’attend aux effets contraires pour le mois d’avril. D’un côté, les heures travaillées ainsi que les variations récentes de l’ISM manufacturier pointent plutôt vers une diminution de la production manufacturière, notamment pour le secteur automobile. L’incertitude liée aux tarifs n’est sans doute pas étrangère à cette situation. On prévoit un recul de 0,4 % de la fabrication. De l’autre côté, on anticipe un rebond à la fois de la production d’énergie et du secteur minier. Somme toute, la production industrielle devrait afficher une croissance de 0,2 %.

VENDREDI 16 mai - 8:30

Avril	taux ann.
Consensus	1 365 000
Desjardins	1 400 000
Mars	
	1 324 000

Mises en chantier (avril) – Les mises en chantier ont enregistré en mars leur pire baisse mensuelle en un an. Le recul de 11,3 % a amené le niveau annualisé des nouvelles constructions à 1 324 000, le plus bas depuis octobre 2024, soit lorsque les États-Unis étaient frappés par des ouragans. On s’attend cependant à une meilleure performance pour le mois d’avril. Bien que les tarifs ainsi que la politique migratoire de l’administration Trump risquent de nuire tôt ou tard aux mises en chantier, les conséquences ne devraient pas vraiment se faire sentir sur les données d’avril. On remarque d’ailleurs que l’octroi de permis de bâtir ainsi que les ventes de maisons neuves ont augmenté en mars, ce qui est de bon augure pour les départs de construction en avril. Cela dit, la confiance des constructeurs est relativement basse. On s’attend à ce que les mises en chantier se rapprochent de 1 400 000 unités en avril.

VENREDI 16 mai - 10:00
Mai

Consensus 53,0

Desjardins 53,0

Avril 52,2

JEUDI 15 mai - 8:15
Avril m/m

Consensus 235 000

Desjardins 230 000

Mars 214 200

JEUDI 15 mai - 8:30
Mars m/m

Consensus -1,9 %

Desjardins -1,9 %

Février 0,2 %

JEUDI 15 mai - 9:00
Avril m/m

Consensus nd

Desjardins 0,0 %

Mars -4,8 %

JEUDI 15 mai - 2:00
T1 2025 t/t

Consensus 0,6 %

T4 2024 0,1 %

JEUDI 15 mai - 19:50
T1 2025 t/t

Consensus -0,1 %

T4 2024 0,6 %

Indice de confiance des consommateurs de l'Université du Michigan (mai – préliminaire) –

Est-ce que la chute de la confiance se termine? Il est assez difficile de le dire et les données préliminaires de l'indice de l'Université du Michigan nous donneront une première idée. D'un côté, les incertitudes entourant la politique commerciale sont sûrement encore en place, mais on peut penser qu'elles sont moins aiguës qu'il y a un mois. De plus, bien qu'encore volatile, la Bourse s'est tout de même grandement ressaisie depuis les creux du début d'avril. On remarque aussi que le marché du travail tient bon, que les prix de l'essence ont légèrement baissé et que les taux d'intérêt hypothécaires ont quelque peu diminué. On peut donc croire que la confiance s'est stabilisée, mais les risques baissiers demeurent importants.

CANADA

Mises en chantier (avril) – Après deux mois de faiblesse, nous nous attendons à ce que les mises en chantier annualisées aient augmenté légèrement en avril pour atteindre environ 230 000 unités, ce qui demeure bien en deçà de la moyenne à long terme d'environ 250 000. À moyen terme, la tendance du secteur de la construction résidentielle qui s'observait en 2024 devrait faire place aux pressions baissières provenant de la guerre commerciale. Le plan du nouveau gouvernement fédéral visant à accélérer considérablement le rythme des nouvelles constructions prendra probablement du temps à être mis en œuvre.

Ventes des manufacturiers (mars) – Nous prévoyons une diminution de 1,9 % des ventes des manufacturiers en mars, conformément à l'estimation préliminaire de Statistique Canada. Des reculs des ventes d'équipements de transport, de produits pétroliers et de charbon ainsi que de métaux précieux ont contribué à cette baisse. En termes réels, les ventes issues de la fabrication semblent avoir augmenté d'environ 2,1 %, car les prix des produits industriels ont légèrement diminué (-0,2 %).

Ventes de maisons existantes (avril) – Après quatre mois consécutifs de baisse, nous prévoyons que les ventes de propriétés seront restées stables en avril au Canada. L'incertitude engendrée par la guerre commerciale a probablement continué à peser sur les décisions de nombreux acheteurs potentiels. Toutefois, les prix moyens et les prix de référence étaient en baisse de plus de 15 % entre les sommets et le mois de mars. Cela pourrait avoir incité certains acheteurs potentiels à passer à l'action. Le Toronto Regional Real Estate Board a annoncé que les ventes désaisonnalisées avaient augmenté d'un maigre 1,8 % sur un mois en avril. Les chiffres annuels préliminaires des associations immobilières régionales montrent que c'est encore au Québec que les ventes ont le plus progressé, avec des hausses de 10 % à Montréal et de 12 % à Québec, comparativement à des baisses de plus de 20 % à Vancouver et à Calgary.

OUTRE-MER

Royaume-Uni : PIB réel (T1) – La croissance du PIB réel britannique se montrait plutôt faible au dernier trimestre de 2024. Une meilleure performance est prévue pour le début de 2025. Les données mensuelles de janvier et février procurent déjà un acquis de croissance positif de 0,5 % (non annualisé). Il faudrait donc une baisse notable en mars pour s'approcher du 0,1 % de la fin de 2024. D'ailleurs, la Banque d'Angleterre dans son *Rapport sur l'inflation* publié jeudi tablait sur une croissance de 0,6 % du PIB réel au premier trimestre. Il y a évidemment des inquiétudes entourant la politique commerciale, mais les effets négatifs devraient se faire sentir plus tard et pourraient être mitigés par l'accord commercial annoncé jeudi par le président Trump et le premier ministre Starmer.

Japon : PIB réel (T1) – Le PIB réel japonais a enregistré une croissance appréciable de 0,6 % (non annualisée) au dernier trimestre de 2024. L'économie nipponne était donc sur une bonne lancée en commençant 2025. Il reste à voir si celle-ci s'est poursuivie. Les principaux indicateurs économiques se sont montrés plutôt volatils. On observe des gains trimestriels des ventes au détail, des mises en chantier et des exportations, mais la production industrielle a diminué.

Indicateurs économiques

Semaine du 12 au 16 mai 2025

Jour	Heure	Indicateur	Période	Consensus		Données précédentes
ÉTATS-UNIS						
LUNDI 12	10:25	Discours d'une gouverneure de la Réserve fédérale, A. Kugler				
	14:00	Budget fédéral (G\$ US)	Avril	256,0	256,0	209,5
MARDI 13	8:30	Indice des prix à la consommation				
		Total (m/m)	Avril	0,3 %	0,2 %	-0,1 %
		Excluant aliments et énergie (m/m)	Avril	0,3 %	0,2 %	0,1 %
		Total (a/a)	Avril	2,4 %	2,3 %	2,4 %
		Excluant aliments et énergie (a/a)	Avril	2,8 %	2,7 %	2,8 %
MERCREDI 14	9:10	Discours d'un vice-président de la Réserve fédérale, P. Jefferson				
JEUDI 15	8:30	Demandes initiales d'assurance-chômage	5-9 mai	230 000	235 000	228 000
	8:30	Indice de la Fed de Philadelphie	Mai	-10,0	-20,0	-26,4
	8:30	Indice des prix à la production				
		Total (m/m)	Avril	0,2 %	0,1 %	-0,4 %
		Excluant aliments et énergie (m/m)	Avril	0,3 %	0,3 %	-0,1 %
	8:30	Indice Empire manufacturier	Mai	-8,0	-20,0	-8,1
	8:30	Ventes au détail				
		Total (m/m)	Avril	0,0 %	-0,1 %	1,5 %
		Excluant automobiles (m/m)	Avril	0,3 %	0,3 %	0,6 %
	8:40	Discours du président de la Réserve fédérale, J. Powell				
	9:15	Production industrielle (m/m)	Avril	0,2 %	0,2 %	-0,3 %
	9:15	Taux d'utilisation de la capacité de production	Avril	77,9 %	77,9 %	77,8 %
	10:00	Indice NAHB des constructeurs de maisons	Mai	40	nd	40
	10:00	Stocks des entreprises (m/m)	Mars	0,2 %	0,1 %	0,2 %
VENDREDI 16	8:30	Mises en chantier (taux ann.)	Avril	1 365 000	1 400 000	1 324 000
	8:30	Permis de bâtir (taux ann.)	Avril	1 450 000	1 440 000	1 467 000
	8:30	Prix des exportations (m/m)	Avril	-0,5 %	-0,4 %	0,0 %
	8:30	Prix des importations (m/m)	Avril	-0,4 %	-0,3 %	-0,1 %
	10:00	Indice de confiance du Michigan – préliminaire	Mai	53,0	53,0	52,2

CANADA

LUNDI 12	---	---				
MARDI 13	---	---				
MERCREDI 14	8:30	Permis de bâtir (m/m)	Mars	nd	-1,8 %	2,9 %
JEUDI 15	8:15	Mises en chantier (taux ann.)	Avril	235 000	230 000	214 200
	8:30	Ventes des grossistes (m/m)	Mars	nd	-0,3 %	0,3 %
	8:30	Ventes des manufacturiers (m/m)	Mars	-1,9 %	-1,9 %	0,2 %
	9:00	Ventes de maisons existantes (m/m)	Avril	nd	0,0 %	-4,8 %
VENDREDI 16	10:30	Publication de l'Enquête auprès des responsables du crédit de la Banque du Canada				

NOTE : Desjardins, Études économiques participe à toutes les semaines au sondage de la maison Bloomberg pour le Canada et les États-Unis. Environ 15 économistes sont consultés pour le sondage au Canada et près d'une centaine du côté américain. Les simplifications m/m, t/t et a/a correspondent respectivement à des variations mensuelles, trimestrielles et annuelles. À la suite du trimestre, les simplifications p, d et t correspondent respectivement à première estimation, deuxième estimation et troisième estimation. Les heures indiquées sont à l'heure avancée de l'Est (GMT -4 heures).  Prévisions de Desjardins, Études économiques du Mouvement Desjardins.

Indicateurs économiques

Semaine du 12 au 16 mai 2025

Pays	Heure	Indicateur	Période	Consensus		Données précédentes	
				m/m (t/t)	a/a	m/m (t/t)	a/a
OUTRE-MER							
DIMANCHE 11							
Japon	19:50	Compte courant (G¥)	Mars	2 464,9		2 316,8	
LUNDI 12							
---	---	---					
MARDI 13							
Allemagne	---	Compte courant (G€)	Mars	nd		20,0	
Royaume-Uni	2:00	Taux de chômage ILO	Mars	4,5 %		4,4 %	
Allemagne	5:00	Indice ZEW – situation courante	Mai	-76,9		-81,2	
Allemagne	5:00	Indice ZEW – situation future	Mai	10,0		-14,0	
Japon	19:50	Indice des prix à la production	Avril	0,3 %	4,0 %	0,4 %	4,2 %
MERCREDI 14							
Allemagne	2:00	Indice des prix à la consommation – final	Avril	0,4 %	2,1 %	0,4 %	2,1 %
JEUDI 15							
Royaume-Uni	2:00	Balance commerciale (M£)	Mars	-2 200		-1 956	
Royaume-Uni	2:00	Construction	Mars	0,2 %	1,3 %	0,4 %	1,6 %
Royaume-Uni	2:00	Indice des services	Mars	0,1 %		0,3 %	
Royaume-Uni	2:00	PIB mensuel	Mars	0,0 %		0,5 %	
Royaume-Uni	2:00	PIB réel – préliminaire	T1	0,6 %	1,2 %	0,1 %	1,5 %
Royaume-Uni	2:00	Production industrielle	Mars	-0,7 %	-0,9 %	1,5 %	0,1 %
France	2:45	Indice des prix à la consommation – final	Avril	0,5 %	0,8 %	0,5 %	0,8 %
Zone euro	5:00	Création d'emplois – préliminaire	T1	nd	nd	0,1 %	0,7 %
Zone euro	5:00	PIB réel – préliminaire	T1d	0,4 %	1,2 %	0,4 %	1,2 %
Zone euro	5:00	Production industrielle	Mars	1,8 %	2,2 %	1,1 %	1,2 %
Mexique	15:00	Réunion de la Banque du Mexique	Mai	8,50 %		9,00 %	
Japon	19:50	PIB réel – préliminaire	T1	-0,1 %		0,6 %	
VENDREDI 16							
Japon	0:30	Production industrielle – final	Mars	nd	nd	-1,1 %	-0,3 %
France	1:30	Taux de chômage ILO	T1	7,4 %		7,3 %	
Italie	4:00	Indice des prix à la consommation – final	Avril	0,2 %	2,0 %	0,2 %	2,0 %
Zone euro	5:00	Balance commerciale (G€)	Mars	nd		21,0	
Italie	5:00	Balance commerciale (M€)	Mars	nd		4 466	

Note : Contrairement au Canada et aux États-Unis, la divulgation des chiffres économiques outre-mer se fait de façon beaucoup plus approximative. La journée de publication des statistiques est donc indicative seulement. Les simplifications m/m, t/t et a/a correspondent respectivement à des variations mensuelles, trimestrielles et annuelles. À la suite du trimestre, les simplifications p, d et t correspondent respectivement à première estimation, deuxième estimation et troisième estimation. Les heures indiquées sont à l'heure avancée de l'Est (GMT -4 heures).